

“ Un barrage contre le Pacifique” de Marguerite Duras

Indiquez dans la case quel est le thème ou les thèmes dont ces extraits nous parlent.

THÈME:

Extraits 10:

La chanson « Ramona »

[...] « On va jouer Ramona ». « Il alla chercher ses vieux disques dont Ramona était le plus précieux. [...]

Ramona, j'ai fait un rêve merveilleux

Ramona, nous étions partis tous les deux

Nous allions,

Lentement

Loin de tous les regards jaloux

Et, jamais deux amants

N'avaient connu de soirs plus doux

[...] Pour eux c'était ce qu'ils avaient entendu de plus beau, de plus éloquent [...] Lorsque Joseph la faisait jouer, tout devenait plus clair plus vrai ; la mère qui n'aimait pas ce disque paraissait plus vieille et eux ils entendaient leur jeunesse frapper à leurs temps comme un oiseau enfermé. [...] Lorsqu'ils partiraient ce serait cet air-là, pensait Suzanne, qu'ils siffleraient. C'était l'hymne de l'avenir, des départs, du terme de l'impatience. Ce qu'ils attendaient c'était de rejoindre cet air né du vertige des villes pour lequel il était fait, où il se chantait des villes croulantes, fabuleuses, pleines d'amour. »

Marguerite Duras, Un barrage contre le Pacifique, Gallimard, 1950, pages 73-86

Chapitre 19 de la Deuxième Partie

« Les longs klaxons des chasseurs, des meurtriers, s'entendaient de loin. Ils devenaient de plus en plus précis à mesure qu'ils approchaient. Et enfin leurs autos passaient devant le bungalow dans un nuage de poussière et dans le grésillement insupportable du pont de bois. Suzanne ne les regardait plus comme elle les regardait autrefois. Cette piste n'était plus toute à fait la piste qu'elle regardait autrefois et sur laquelle un homme devait s'arrêter pour l'emmener. Depuis le temps qu'elle attendait ce ne pouvait

plus être tout à fait la même piste. C'était plutôt celle sur laquelle était enfin parti Joseph après des années d'impatience, celle sur laquelle aussi était apparue la Léon Bollée de M. Jo aux yeux éblouis de la mère, celle sur laquelle s'était amené Jean Agosti pour lui dire qu'il viendrait la chercher dans quelques jours. Il n'y avait guère que pour le caporal que la piste restait éternellement la même, abstraite, éblouissante et vierge. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, Gallimard, 1950.

«Depuis trois ans il attendait qu'une femme à la détermination silencieuse vienne l'enlever à la mère»

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, Gallimard, 1950, page 302

Chapitre 22 Deuxième Partie

[...]“ Vous allez partir? demanda un homme.- Pour toujours[...] Je vous laisse tout, dit Joseph, les fusils surtout. Si je devais rester ici je le ferais avec vous. Mais tout ceux qui peuvent s'en aller d'ici doivent s'en aller. Moi je peux et je m'en vais” [...] Dès qu'il fut seul avec Suzanne il lui dit qu'il repartait pour la ville et que si elle voulait elle pouvait venir. Il lui demanda de ne lui dire qu'à la dernière minute, au moment où il s'en irait.

[...]

Agosti emmena Suzanne près du pont. [...] Une fois seul avec elle il lui dit: Je ne veux pas t'empêcher de partir mais si tu veux rester quelque temps avec moi, avant de les rejoindre.....

[...] On va partir, dit Joseph. – Ça n'a pas d'importance qu'elle soit avec moi ou un autre, pour le moment, dit brusquement Agosti. –Je crois que ça n'a pas tellement d'importance, dit Joseph, elle n'a qu'à décider. Agosti s'était mis à fumer, il avait un peu pâli. –Je pars, lui dit Suzanne, je ne peux pas faire autrement. –Je ne peux pas t'empêcher, dit enfin Agosti, à ta place je ferais comme toi.

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, Gallimard, 1950